

Collóque international  
"Techniques psychologiques d'évaluation des personnes"  
Symposium sur l'entretien  
Paris le 26 mai 1993

**Pierre VERMERSCH**

*CNRS. URA 1575 Langues Cognitions Pratiques et Ergonomie.  
41 rue Gay Lussac 75005 Paris.*

*Groupe de recherche Explicitation et Prise de Conscience.  
24 rue des Fossés St Bernard. 75005 Paris/tel: 1 46 34 68 29.*

## **Explicitation et analyse de pratiques.**

### **De l'action vécue à la construction de l'expérience.**

Dans la majeure partie de la formation professionnelle s'est imposée la nécessité d'une pédagogie des situations pratiques. De nombreuses compétences ne peuvent faire l'objet d'un enseignement en tant que tel et doivent être assimilées par le stagiaire ou le jeune professionnel à partir du terrain lui même ou dans de nombreux cas à l'aide de simulations les plus réalistes possibles. C'est ainsi que se sont multipliés les stages pratiques, les formations en alternance, les stages en entreprise, les mises en situations simulées (Vermersch 1992b).

Ces situations sont souvent supposées être efficaces par le seul fait d'exister et de donner l'occasion aux stagiaires de les vivre. Cependant de nombreux dispositifs de prise de parole ont été rajoutés, montrant l'insuffisance des seules mises en pratique. L'intention était de mieux exploiter ces situations par des temps de verbalisation, on a alors développé des séances de synthèse, de bilan, d'analyse, de feedback, de debriefing et même l'intégration dans des jurys de certification professionnelle d'un questionnement sur le stage pratique.

Or si l'intention est judicieuse, les moyens mis en oeuvre par les formateurs sont le plus souvent inadéquats. En effet, d'une part laissés à eux mêmes les stagiaires ont une verbalisation pauvre, généralisante, anecdotique et quand elle est développée, elle est plus de l'ordre du commentaire et du jugement que d'un apport d'informations utiles, et d'autre part les formateurs ne maîtrisent pas de techniques d'aide à la verbalisation qui leur permettraient d'apporter aux stagiaires un accompagnement et un guidage efficaces.

*Ces formateurs ne mènent pas d'entretiens en tant que tels, mais ont besoin de techniques d'entretien pour aider les stagiaires à exploiter ce qu'ils ont vécu en stage pratique.*

Ces formateurs se heurtent sans le savoir à une difficulté considérable : la mise en mots de l'action vécue. Le fait d'avoir un vécu ne donne pas automatiquement l'expérience.

Un premier problème provient du fait que du point de vue du fonctionnement cognitif, l'action est une connaissance autonome. C'est à dire qu'elle n'a pas besoin pour exister et être efficace de la conscience réfléchie. Comme l'a montré Piaget (1974a,b,c) ce n'est guère que sous l'action contraignante des obstacles à la réussite que la prise de conscience se développe. Cela signifie que le sujet dans son action n'est pas nécessairement conscient des moyens qu'il met en oeuvre, qu'il soit expert ou novice. Nombre de ses connaissances sont des connaissances en acte, ou encore des connaissances pré réfléchies (antérieures à la prise de conscience) (cf Vermersch 1991b, 1992b).

Ce qui fait difficulté, c'est que la verbalisation des connaissances en acte ne peut être directe, elle suppose une temps de réfléchissement (Piaget 1977) pour passer à l'état de connaissances représentées (cf les étapes de l'abstraction réfléchissante) qui peuvent alors être thématisées.

Un second problème tient à ce que la conduite de réfléchissement est peu spontanée, qu'elle n'a fait quasiment l'objet d'aucun apprentissage. Aussi, pour être mise en oeuvre, elle nécessite une médiation de la part du formateur. Concrètement, cela signifie que le formateur doit savoir reconnaître grâce à différents indicateurs si, au moment où le stagiaire s'exprime, il est bien en train de réfléchir un vécu particulier (non pas réfléchir à, mais refléter activement (cf la distinction de Piaget 1977) entre abstraction réfléchie qui prend le produit de l'abstraction réfléchissante pour objet de pensée et le réfléchissement qui est le point de départ de l'abstraction réfléchissante). Autrement dit qu'il est bien en évocation de sa propre action. Le fait de parler en étant en évocation d'une action particulière permet au stagiaire d'avoir une verbalisation descriptive de sa propre action. On a là une **position de parole** particulière, que l'on pourrait qualifier d'incarnée ou de concrète, qui a pour caractéristique fondamentale de ne pas être dissociée d'un vécu singulier. Dans un temps où nous avons tous tellement été préoccupés de structures générales, d'approches logiques de la résolution de problème, il est important de revenir au fait que la cognition d'un sujet particulier, même quand elle construit des schèmes et des invariants, repart toujours de l'interaction avec le réel, et que, si l'on souhaite développer cette construction abstraite, il est important d'aider le sujet à abstraire à partir du vécu de son action.

Un troisième problème est posé par la nature des moyens à mettre en oeuvre pour aider le stagiaire à verbaliser son action vécue : ils sont contre intuitifs et doivent faire l'objet d'un véritable apprentissage et d'un changement profond des attitudes pédagogiques pour être maîtrisés. Autrement dit, les tentatives d'aide que mettent en oeuvre les formateurs ou animateurs sont souvent basées sur des pratiques inefficaces et même contre productives. Un des exemples les plus clairs est celui du format de questionne-

ment adressé au stagiaire.

Les formulations qui viennent le plus facilement sont des demandes d'explication, basées sur des variantes du pourquoi. Ces formulations sont naturelles, dans le sens où elles correspondent pour le formateur à une recherche d'intelligibilité. Mais, si l'on cherche à mettre à jour des connaissances en acte, pré réfléchies, ces formulations sont inefficaces. Dans la mesure où elles induisent des réponses basées sur des connaissances déjà conscientisées, déjà conceptualisées et qu'elles accentuent l'effet de contrat qui insiste sur la production d'un discours cohérent et déjà structuré, c'est au détriment d'une parole plus descriptive et moins organisée parce qu'émergente. La solution réside dans une conduite de détour qui ne vise pas directement l'explication qui est pourtant à terme ce qui est recherché. Mais il est très inhabituel de supprimer les demandes d'explications directes pour lui substituer une démarche indirecte qui vise à produire des données descriptives qui vont servir de base à un travail de prise de conscience.

Le Groupe de Recherche sur l'Explicitation (GREX) a cherché à systématiser l'étude des conditions permettant la mise en mots de l'action (cf Vermersch 1990,91a,b,92b). L'explicitation est basée sur la modélisation de la prise de conscience développée par les travaux de Piaget. Elle cherche à être une prise de conscience guidée, sinon provoquée, non pas en cherchant directement à la produire, mais en créant les conditions précises de son fonctionnement. Elle s'est traduite d'une part par de nouveaux développements théoriques (concept de position de parole, nature de l'évocation et prise en compte de la texture sensorielle de la pensée privée cf Vermersch 93, définition des différents types de non conscient dans le domaine intellectuel cf Vermersch 92b, et développement de la théorie de la mémoire concrète). D'autre part par la création d'une technique d'entretien : l'entretien d'explicitation, et d'une pédagogie pour l'enseigner à travers une formation expérientielle visant les psycholo-

gues, les enseignants et les formateurs.

### **Bibliographie**

**Piaget J.** 1974a, La prise de conscience. Paris PUF.

**Piaget J.** 1974b, Réussir et comprendre. Paris PUF.

**Piaget J. & al** 1974c, Recherches sur la contradiction : 2/ Les relations entre affirmations et négations. Tome XXXII des Etudes d'Epistémologies Génétiques. Paris PUF.

**Piaget J.** 1977, Recherches sur l'abstraction réfléchissante 2/ L'abstraction de l'ordre des relations spatiales. Tome XXXV des Etudes d'Epistémologies Génétiques. Paris PUF.

**Vermersch P.** 1990, Questionner l'action : l'entretien d'explicitation. Psychologie française, numéro spécial "Anatomie de l'entretien", 35-3, p 227-235.

**Vermersch P.** 1991a, L'entretien d'explicitation. Les Cahiers de Beaumont, n° 52bis 53, p 63-70.

**Vermersch P.** 1991b, Les connaissances non conscientes de l'homme au travail. Le journal des Psychologues, 84,p 52-58.

**Vermersch P.** 1992a, Formation expérientielle et formation organisée, in "La formation expérientielle des adultes" ouvrage collectif p 271-284. La Documentation Française, Paris.

**Vermersch P.** 1992b, Rapport MRT, 52 pages, Publications GREX.

**Vermersch P.** 1993, Pensée privée et représentation dans l'action. in Dubois D., Rabardel P., Weill A. (Eds), "Représentation pour l'action", Octares, Toulouse .

**Vermersch P.** 1993, Les techniques de l'entretien d'explicitation, in "le Cahier du SFP", EDF GDF, Département MTF, Paris.